

une queue mince, très pointue. Ses œufs, souvent en nombre énorme, sont d'un côté plats, de l'autre arrondis. Ils ne se développent qu'après avoir été expulsés avec les fèces et avoir été introduits dans l'estomac d'un homme ou d'un animal. Ils résistent au dessèchement, ce qui favorise leur transport. Ces vers se développent d'abord dans l'intestin grêle; on les trouve depuis le duodénum jusqu'à la valvule de Bauhin; c'est là qu'a lieu leur accouplement; les mâles meurent rapidement et sont éliminés avec les fèces; les femelles



Fig. 18. — Oxyure mâle (*).

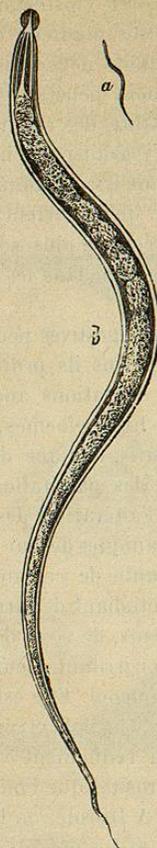


Fig. 19. — Oxyure femelle (**).

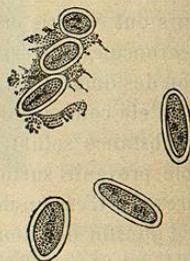


Fig. 20. — OEufs d'oxyure (Eichhorst).

penètrent dans le cœcum, y séjournent jusqu'au moment où leurs œufs ont atteint leur maturité, descendent alors dans le rectum et tendent à sortir par l'anus (1); on les rencontre quelquefois dans le vagin, souvent dans l'urèthre ou la vessie; on les observe presque exclusivement chez les enfants; la nuit, ils sortent souvent du rectum et on les trouve autour de l'anus ou à la vulve. Ils déterminent une phlegmasie de la muqueuse avec sécrétion de muco-pus; les malades

accusent de vives démangeaisons; on assure qu'il peut en résulter des troubles de l'innervation analogues à ceux que produisent les ascariides; ce qui est plus certain, c'est que le prurit dont ils sont la cause peut conduire les enfants à l'onanisme. Michelson a, trouvé chez un enfant,

(1) R. Blanchard, *loc. cit.*

(*) a, grandeur naturelle. — b, le même, grossi.

(**) a, grandeur naturelle. — b, le même grossi.

dans un érythème suintant des plis génito-cruraux, un grand nombre d'œufs et d'embryons de ces parasites.

§ 3. — Filaires.

Ce sont des vers nématoides cylindriques, à bouche inerme, pourvue de valves saillantes.

a. *Filaire de Médine* ou *dragonneau* (fig. 21). — Ce ver, remarquable par sa longueur qui est considérable par rapport à son diamètre

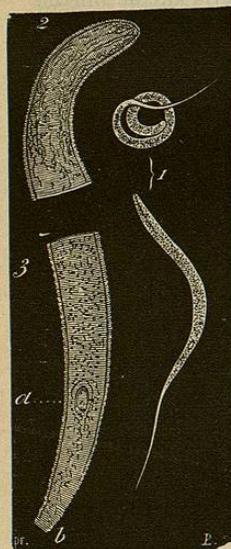
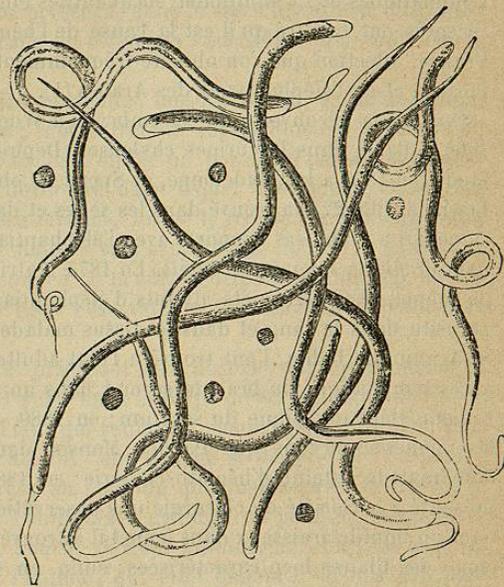


Fig. 21. — Embryons de la filaire de l'homme (*).

Fig. 22. — Embryons de la *Filaria sanguinis hominis*, grossis 400 fois (Lewis).

(300/1) et atteint de 40 cent. à un mètre, habite les pays chauds. Sa tête est arrondie, son extrémité postérieure effilée et recourbée. On le trouve surtout chez l'homme, aux jambes et aux pieds, le plus souvent près du talon, dans certains cas au tronc et au scrotum, rarement aux membres supérieurs; il donne lieu à la formation de tumeurs quelquefois allongées en forme de corde et souvent d'apparence phlegmoneuse; au bout de quelques jours une phlyctène

(*) 1, vu au grossissement de 65 diamètres. — 2, tête vue au grossissement de 350 diamètres. — 3, fragment présentant la naissance de la queue, même grossissement; en a, l'anus (Davaïne).

apparaît à leur partie la plus saillante et s'ouvre en donnant issue à de la sérosité; on peut alors extraire la filaire. Comment le ver s'introduit-il dans les téguments? D'après la plupart des médecins de marine, il y pénètre directement en perforant l'épiderme. Fedschenko a soutenu au contraire que ses larves habitent de petits crustacés, les cyclopes, avec lesquels ils pénètrent d'abord dans l'estomac, puis dans les tissus.

b. Filaria sanguinis hominis (fig. 22). — Ce ver est nuisible surtout par son embryon qui peut pénétrer dans les vaisseaux sanguins et lymphatiques et s'y multiplier en quantités énormes; des recherches récentes ont montré qu'il est la cause de l'hématurie dite de l'île de France, affection que l'on observe fréquemment dans les régions tropicales, et de l'éléphantiasis des Arabes (1).

On doit la découverte de cet embryon à Wucherer (2) qui l'a vu en 1866 à Bahia dans les urines chyleuses. Depuis lors, Crevaux (3) l'a étudié en 1870 à la Guadeloupe, et Spencer Cobbold à Port-Natal (4); Lewis (5) (fig. 22) l'a trouvé dans les selles et dans le sang des chyluriques; il a établi ses rapports avec l'éléphantiasis et lui a donné son nom de *filaria sanguinis hominis*. En 1875, Patrick Manson a constaté de même, chez des sujets atteints d'éléphantiasis, la présence de ce parasite dans le sang et dans les tissus malades; Bancroft, Lewis et S. Arango, de Bahia, l'ont trouvé à l'état adulte, le premier dans un abcès lymphatique du bras, le second dans un caillot sanguin d'une tumeur éléphantiasique du scrotum; en 1880, Venturini a rencontré les mêmes embryons que Patrick Manson dans l'urine et le sang d'un malade atteint d'hémato-chylurie; en 1881, M. Ledentu (6) a présenté à la Société de chirurgie une observation d'hydrocèle contenant un liquide graisseux dans lequel il a trouvé ainsi que M. Damaschino des filaires bien caractérisées; enfin, en 1882, M. Damaschino a montré à la Société des hôpitaux les embryons qu'il avait recueillis pendant la nuit dans le sang d'un malade de son service.

Il est donc établi qu'un parasite spécial se trouve le plus souvent dans le sang et les urines des sujets atteints de chylurie et assez souvent dans les lymphatiques des parties devenues éléphantiasiques, particulièrement dans l'éléphantiasis du scrotum, et aussi dans l'élé-

(1) Consulter à ce sujet une remarquable revue de H. Barth, dans les *Annales de dermatologie et de syphiligraphie*, 1881.

(2) Wucherer, *Gazeta medica di Bahia*, 1868.

(3) Crevaux, *Hématurie chyleuse et graisseuse des pays chauds* (*Arch. de méd. nav.*, 1874).

(4) Sp. Cobbold, *On the development of the Bilharzia hæmatobia* (*British med. Journ.*, 1872).

(5) Lewis, *Annual Reports of the sanitary commission for India*, 1874.

(6) Ledentu, *Bulletins de la Société de chirurgie*, 1884.

phantiasis vrai des Arabes et dans les varices lymphatiques. On est conduit ainsi à admettre que la présence de cet entozoaire est la cause même de ces troubles morbides et à considérer ces maladies comme parasitaires. Elles peuvent coïncider et doivent être attribuées à des localisations différentes du même parasite. Si, dans certains cas de lymphurie, l'examen donne des résultats négatifs, c'est, d'après Sonsino, parce qu'il est pratiqué alors que les parasites ont été éliminés auparavant avec les urines ou qu'ils ont pénétré dans la circulation générale et s'y sont détruits (1); le même auteur affirme qu'ils peuvent séjourner longtemps dans l'organisme sans occasionner de troubles morbides. Leur présence, dans le cas d'hématurie d'Égypte, coïncide souvent avec celle du *distomum hæmatobium* qui contribue à produire les accidents.

L'embryon de la filaire de Médine, mesure 0 mill. 35 de longueur sur 7 à 8 μ de largeur; son extrémité céphalique est arrondie et mousse, son extrémité caudale effilée en pointe; il paraît enveloppé d'un mince étui sans ouverture dans lequel il s'allonge et se raccourcit librement. Chose étrange, on ne le trouve dans le sang que pendant la nuit; il s'y montre vers sept heures du soir, y est visible en grande quantité au milieu de la nuit et disparaît au matin; ce fait explique comment de bons observateurs l'ont cherché en vain chez des chyluriques.

P. Manson a montré qu'il peut être absorbé par les moustiques avec le sang humain et subir dans le corps de ces animaux une série de transformations: l'étui qui renferme l'embryon s'en écarte, puis se dissout; l'animal s'accroît; une bouche se dessine et l'on peut y distinguer quatre lèvres; au bout de quelques heures, la filaire, si elle vit encore, atteint 1 millimètre de long; on peut lui reconnaître un tube intestinal; la bouche devient infundibuliforme; les organes sexuels apparaissent; l'animal, qui était engourdi depuis son passage dans le corps du moustique, commence de nouveau à se mouvoir; il sort dans l'eau où l'insecte est venu mourir et y séjourne. Il peut être ingéré de nouveau par l'homme avec l'eau alimentaire et pénétrer ainsi dans l'organisme par les voies digestives.

Il s'accumule particulièrement dans les lymphatiques, dont il produit la dilatation et dans lesquels il gêne la circulation; c'est ainsi que M. Ledentu explique à juste titre la production d'éléphantiasis, d'hydrocèles chyleuses et d'adéno-lymphacèles et qu'il faut inter-préter celle des urines et des selles chyleuses.

L'animal adulte présente une longueur de 8 à 10 centimètres et un

(1) Sonsino, *A New series of cases of filaria sanguinis, etc.* (*Med. Times and Gaz.*, 1883).

diamètre d'environ 3^{mm},3. La tête légèrement arrondie est supportée par un cou très grêle; la bouche est plate.

On voit que ce parasite peut, comme plusieurs autres helminthes, se développer chez l'homme sous des formes différentes; il paraît siéger surtout dans le système lymphatique, mais nous avons vu que les embryons pénètrent également dans le sang et y séjournent passagèrement.

c. *Filaire loa*. — C'est un ver cylindrique qui s'introduit et détermine une phlegmasie ordinairement bénigne entre la conjonctive et la sclérotique; il se meut avec rapidité. On l'a observé surtout chez les nègres. Il paraît originaire de la côte occidentale de l'Afrique.

Il peut également s'introduire dans la peau. Blot l'aurait vu passer d'un œil dans l'autre à travers le tissu conjonctif du nez (?).

d. Pane a décrit en 1864 (1) une *filaire labiale* qu'il avait extraite, chez une jeune femme, d'une pustule siégeant à la lèvre; elle mesurait environ 34 millimètres de longueur. Grassi (2) signale une *filaire inermis* extraite d'une tumeur conjonctivale; elle paraît identique à la filaire péritonéale qu'a fait connaître Babes.

e. Nielly (3) a trouvé dans les vésico-pustules d'une pseudogale, chez un mousse qui n'avait pas quitté la France, un nématode mesurant 0^{mm},333 en longueur et 0^{mm},043 en largeur à sa partie moyenne; après l'avoir examiné avec le concours de MM. Bavay et Corre, il est arrivé à le considérer comme une filaride ou une anguillulide; l'embryon du ver existait dans le sang. Cet animal diffère de la filaire de Wucherer. Nielly tend à le regarder comme identique à celui qu'O'Neill a signalé comme une filaire dans les vésicules de l'affection décrite sous le nom de *craw-craw* chez les noirs de la Côte-d'Or, affection qui offre beaucoup d'analogie au point de vue clinique, avec la dermatose qu'il a observée. L'animal serait vraisemblablement ingéré avec l'eau banale des ruisseaux de la campagne.

§ 4. — Trichines.

Ces helminthes habitent à l'état de larves les muscles et à l'état adulte le tube digestif. L'homme ingère les larves contenues dans la chair de porcs infectés; les vers se développent, et atteignent une longueur qui est, pour les mâles, de 3 millimètres, pour les femelles,

(1) Pane, *Nota su di un elminte hematoide*. (Ann. dell' Acad. degli aspir. naturalisti. Napoli, 1864)

(2) Grassi, *Filaria inermis, ein Parasit der Menschen, des Pferdes, des Esels* (Centralbl. fur Bakteriol. and Parasitenk., 1887).

(3) Nielly, *Un cas de dermatose parasitaire observée pour la première fois en France* (Bull. de l'Acad. de médecine, 1882).

de 5 millimètres environ (fig. 23); ils sont visibles à l'œil nu, blancs, fins comme des cheveux. Peu de jours après la fécondation, les embryons mis en liberté percent les parois intestinales et pénètrent, en cheminant dans les interstices des tissus, jusque dans les muscles où on peut les voir dès le quatorzième jour après l'infection. On en trouve, à cette période, dans les cavités du péritoine, de la plèvre et du

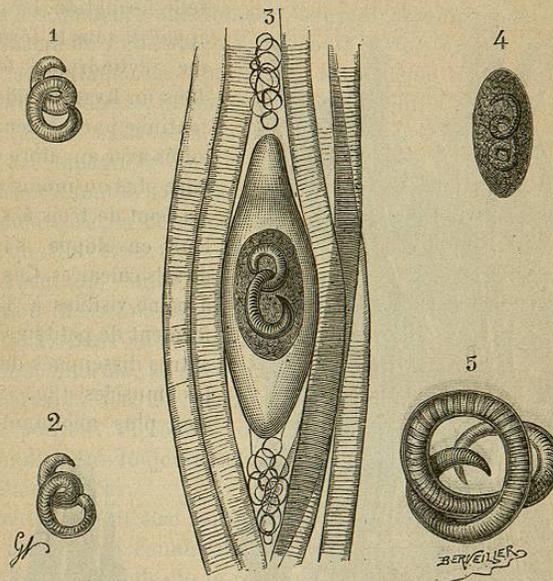


Fig. 23. — Trichine (*).

péricarde; on a admis également qu'ils peuvent pénétrer dans les lymphatiques et les vaisseaux sanguins.

J. Chatin (1) a montré, contrairement à l'opinion de Virchow et de Leuckart, que les vers ne pénètrent pas dans les fibres musculaires, mais s'arrêtent dans le tissu conjonctif interstitiel; ils s'accumulent au voisinage des tendons, se développent et bientôt sécrètent un produit analogue à la chitine qui les entoure et leur forme une première enveloppe; il s'y ajoute bientôt un revêtement de tissu conjonctif (fig. 24).

(1) Chatin, *Les Trichines et la Trichinose*. Paris, 1883.

(*) 1 et 2, trichines déjà parvenues dans le tissu musculaire, mais non encore enkystées. — 3, trichine enkystée dans le tissu musculaire. Le kyste est limité par une membrane qui montre, par transparence, la masse granuleuse interne et la trichine. — 4, kyste dépouillé de son enveloppe et réduit à la masse granuleuse interne dans laquelle la trichine se trouve incluse. — 5, trichine extraite du kyste et très grossie (J. Chatin).

L'embryon a augmenté de volume; ses organes sont devenus plus distincts; le ver s'est allongé et s'est recourbé en spirale en se pelotonnant sur lui-même. Trois semaines lui suffisent pour s'enkyster.

Au microscope, on constate que la fibre musculaire est chargée de granulations et quelquefois en dégénérescence cireuse; sa gaine est distendue et épaissie; on voit à sa face interne des noyaux de nouvelle formation. Le parasite

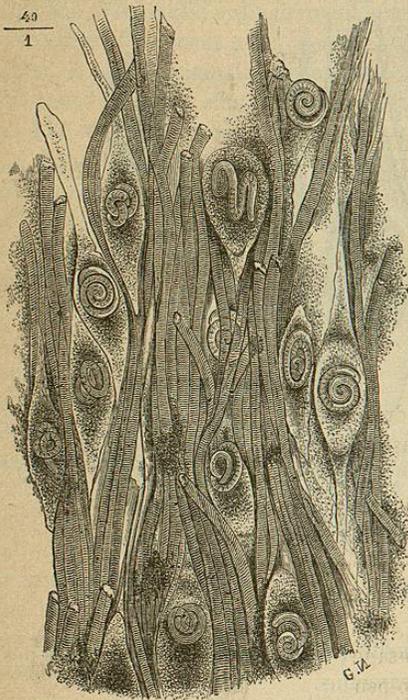


Fig. 24. — Fragment de muscle contenant des trichines enkystées (grossissement de 40 diamètres).

apparaît sous la forme d'un ver cylindrique enfermé dans un kyste ovoïde qui se continue par ses deux extrémités avec une fibre musculaire plus ou moins altérée. Au bout de trois à six mois leur enveloppe s'incruste de sels calcaires. Ces kystes, à peine visibles à l'œil nu, forment de petits grains grisâtres disséminés dans tous les muscles (fig. 25); ils sont plus abondants dans



Fig. 25. — Faisceau musculaire renfermant des trichines calcifiées, grandeur naturelle.

le diaphragme chez les porcs; J. Chatin les a trouvés également dans les tuniques conjonctives et musculuses de l'intestin. On a calculé que leur nombre, chez un seul individu, s'élève parfois à plusieurs millions. Ces vers peuvent vivre sous cette forme pendant nombre d'années et garder la faculté de passer à l'état adulte s'ils sont ingérés par un autre animal. Lorsqu'il en est ainsi, le travail de digestion met bientôt l'animal en liberté; il grandit rapidement, son appareil sexuel se développe, l'accouplement a lieu et, dès le cinquième jour, chaque

femelle met en liberté plusieurs centaines d'embryons, pour mourir bientôt après avoir été éliminée avec les fèces ou digérée; dès le quatorzième jour après l'ingestion, le mâle a disparu: le cycle est accompli (1).

La présence des trichines dans l'intestin donne lieu à une inflammation, quelquefois grave, de la muqueuse digestive; elle se traduit par des douleurs abdominales, souvent accompagnées de diarrhée et même de vomissements, accidents parfois assez violents pour simuler une attaque de choléra; il y a en même temps du malaise général avec anorexie, insomnie et réaction fébrile intense. Quelques jours après, les malades accusent dans les membres des douleurs, souvent accompagnées de raideur musculaire et de contractures; la face et bientôt tout le corps deviennent le siège d'une légère tuméfaction œdémateuse; la fièvre persiste avec une intensité variable; il se produit un état typhoïde avec adynamie, sécheresse de la langue, ballonnement du ventre, sueurs profuses, dyspnée, sensation de constriction thoracique due à l'envahissement du diaphragme et des intercostaux. Dans une troisième période, la fièvre tombe, l'anasarque devient énorme, la peau prend une pâleur cireuse, il se forme des eschares, la diarrhée persiste, les poumons s'œdématisent et les malades peuvent succomber du vingtième au cinquantième jour. Il est loin d'en être toujours ainsi; la mort ne survient guère que dans un huitième des cas.

La trichinose doit être considérée comme une maladie infectieuse dont le parasite est connu. Il suffit pour s'en préserver de chauffer suffisamment la viande qui le renferme. Très rare en France, elle est commune en Allemagne et aux États-Unis, et il doit en être ainsi dans tous les pays où l'on fait usage de viande de porc crue ou trop peu cuite.

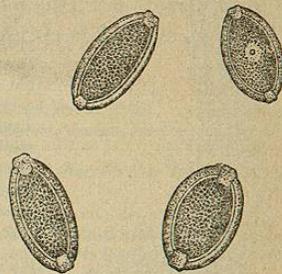


Fig. 26. — Oeufs de Trichocephale dispar (Eichhorst).

§ 5. — Trichocephalus hominis.

Ce nématode se rencontre surtout dans le cœcum et parfois dans l'intestin grêle; on l'y a trouvé en grand nombre; il mesure de 4 à 5 centimètres de long; sa partie antérieure se contourne en spirale; un spicule sort chez le mâle de son extrémité. Ses œufs (fig. 26) sont

(1) H. Barth, *Fragments d'helminthologie* (Union médicale, 1884); — Grancher, *la Trichinose* (Annales d'hygiène 1884); — R. Blanchard, ouvrage cité.

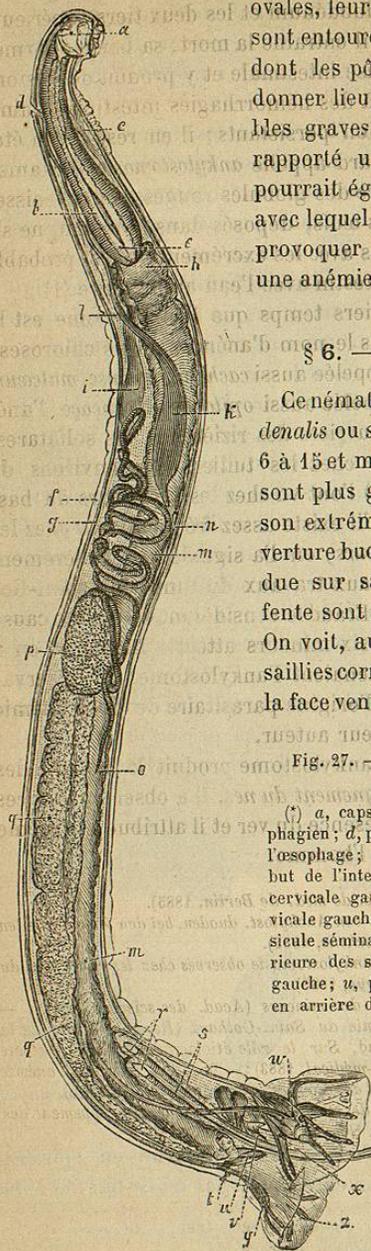
L'ankylostome se trouve en grande quantité dans l'intestin grêle et plus particulièrement dans le duodénum et les deux tiers supérieurs du jéjunum des individus dont il entraîne la mort; sa bouche, armée de dents, s'attache à la muqueuse intestinale et y produit des lésions qui donnent lieu fréquemment à des hémorrhagies intestinales, ainsi qu'à des troubles de la digestion persistants; il en résulte un état d'anémie profonde que Blanchard appelle *ankylostomiasie*: l'examen du sang a montré que le nombre des globules rouges peut s'abaisser au quart du chiffre normal. Les œufs, déposés dans l'intestin, ne s'y développent pas, ils sont évacués avec les excréments; il est probable que les larves rentrent dans l'intestin avec l'eau alimentaire (1).

§ 6. — Ankylostome duodénal.

Ce nématode, appelé aussi *dochmius duodenalis* ou *strongylus duodenalis*, est long de 6 à 15 et même 18 millimètres (les femelles sont plus grandes que les mâles) (fig. 27); son extrémité céphalique présente une ouverture buccale presque complètement fermée sur sa face dorsale; les bords de la fente sont recouverts de lamelles de chitine. On voit, autour de cette ouverture, quatre saillies cornées, comparables à des dents, sur la face ventrale et deux sur la face dorsale.

Fig. 27. — Ankylostome duodénal mâle, d'après Schulters (*).

(*) a, capsule buccale; b, œsophage; c, collier œsophagien; d, pore excréteur; e, extrémité postérieure de l'œsophage; f, cuticule; g, couche musculaire; h, début de l'intestin; i, glande cervicale droite; k, glande cervicale gauche; l, canal excréteur de la glande cervicale gauche; m, intestin; n, tube testiculaire; p, vésicule séminale; q, canal éjaculateur; r, extrémité antérieure des spicules; s, spicules; t, papille latérale gauche; u, papille anale; v, pièce chitineuse creuse, en arrière des glandes anales; w, fronc des deuxième, troisième et quatrième côtes latérales; x, côte antérieure gauche; y, côte antérieure droite; z, troisième côte latérale droite (Blanchard, Zoologie médicale).



L'ankylostome se trouve en grande quantité dans l'intestin grêle et plus particulièrement dans le duodénum et les deux tiers supérieurs du jéjunum des individus dont il entraîne la mort; sa bouche, armée de dents, s'attache à la muqueuse intestinale et y produit des lésions qui donnent lieu fréquemment à des hémorrhagies intestinales, ainsi qu'à des troubles de la digestion persistants; il en résulte un état d'anémie profonde que Blanchard appelle *ankylostomiasie*: l'examen du sang a montré que le nombre des globules rouges peut s'abaisser au quart du chiffre normal. Les œufs, déposés dans l'intestin, ne s'y développent pas, ils sont évacués avec les excréments; il est probable que les larves rentrent dans l'intestin avec l'eau alimentaire (1).

On a reconnu dans ces derniers temps que l'ankylostome est la cause de maladies désignées sous le nom d'anémies ou de chloroses: telles sont la *chlorose d'Égypte*, appelée aussi *cachexie aqueuse*, *malcœur*, et l'*hypohémie intertropicale*, appelée aussi *opilação* et *cançaco*, l'anémie observée en Italie chez les ouvriers des rizières et des solfatares. Leichtenstein (2) l'a observé chez les tuiliers des environs de Cologne; Masius et Francotte (3) l'ont vu chez les houilleurs du bassin de Liège; et on a reconnu qu'il existe assez fréquemment chez les sujets atteints d'*anémie des mineurs*; on l'a signalé particulièrement chez ceux qui étaient employés aux travaux du tunnel de Saint-Gothard; Perroncito (4), Trossat et Eraud le considèrent comme la cause de cette maladie. Dransart, sur six mineurs atteints d'anémie, en a trouvé deux dont les selles contenaient l'ankylostome; ces observations nous paraissent confirmer l'origine parasitaire de cette anémie et non l'informer comme le veut leur auteur.

M. Mégnin (5) a constaté que l'ankylostome produit la maladie des chiens connue sous le nom de *saignement du nez*. Il a observé, chez ces animaux, une enterite liée à la présence du ver et il attribue à la même cause les accidents observés chez l'homme.

(1) Frankel, *Ankylostome duodénal* (Soc. de méd. de Berlin, 1885).

(2) Leichtenstein, *Ueber das Vorkommen von Ankylost. duoden. bei den Ziegelarbeiten in der Umgebung Kœlms* (Deutsch. med. Wochens., 1885).

(3) Masius et Francotte, *Nouveaux cas d'ankylostomiasie observés chez les houilleurs du bassin de Liège* (Bull. de l'Acad. de Belgique, 1885).

(4) Perroncito, *Recherches sur l'anémie des mineurs* (Acad. des sciences, 1882); — Bugnon, *L'Ankylostome duodénal et l'anémie du Saint-Gothard* (Revue médicale de la Suisse romande, 1882); — Trossat et Eraud, *Sur le rôle étiologique de l'ankylostome duodénal dans l'anémie des mineurs* (Lyon médical, 1883); — Dransart, *Note sur l'anémie des mineurs* (Association pour l'avancement des sciences, Congrès de La Rochelle).

(5) Mégnin, *Du rôle des ankylostomes et des trichocéphales dans le développement des anémies pernicieuses* (Comptes rendus de la Soc. de biologie, 1882).

§ 7. — Anguillules intestinales.

Ces parasites ont été découverts par Normand (1) dans les selles de malades atteints de diarrhée de Cochinchine.

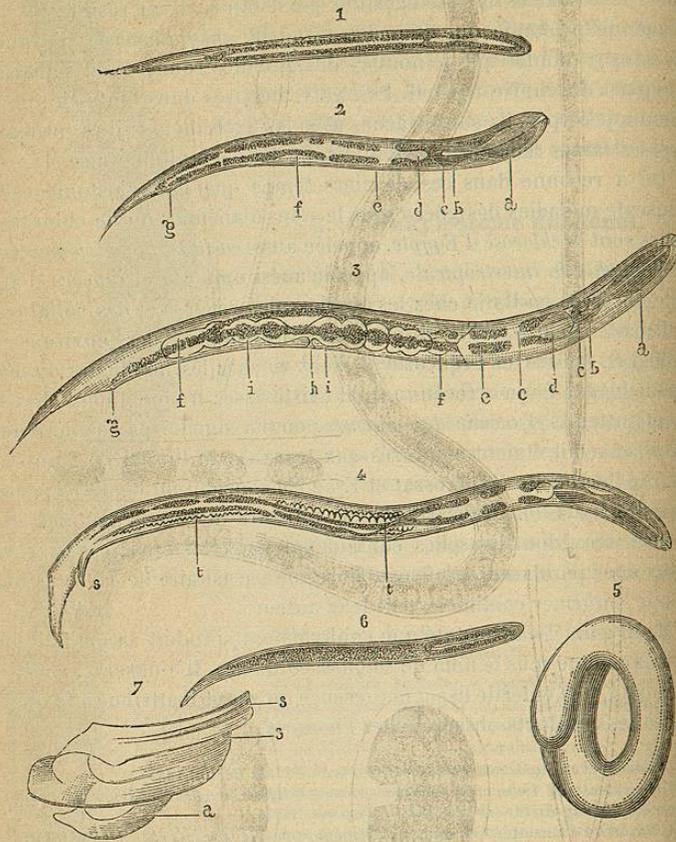


Fig. 28. — Anguillule stercorale (Bavay) (*).

(1) A. Normand, *Mémoire sur la diarrhée dite de Cochinchine* (Archives de médecine navale, t. XXVII, p. 35).

(*) 1. Premier âge, longueur $0^{\text{mm}}35$, largeur $0^{\text{mm}}15$. — 2. Age moyen, longueur $0^{\text{mm}}35$, largeur $0^{\text{mm}}23$; a, premier renflement œsophagien; b, deuxième renflement; c, calcul; d, estomac; e, glandes (foie ou rein); f, vésicule qui deviendra un testicule ou un ovaire; g, anus. — 3. Age adulte femelle, longueur 1 mill., largeur $0^{\text{mm}}40$; a, b, c, d, e, f, g, même signification; T, ovaire; 4, œufs. — 4. Age adulte, mâle, longueur $0^{\text{mm}}10$, largeur $0^{\text{mm}}035$; a, b, c, d, e, f, g, même signification; t, testicule; s, spicule. — 5. OEuf contenant un embryon. — 6. Embryon sorti de l'œuf. — 7. s, s, spicules; a, pièce accessoire.

L'anguillule stercorale (fig. 28), très analogue à l'anguillule terrestre, a environ 1 millimètre de long sur $0^{\text{mm}}4$ de large.

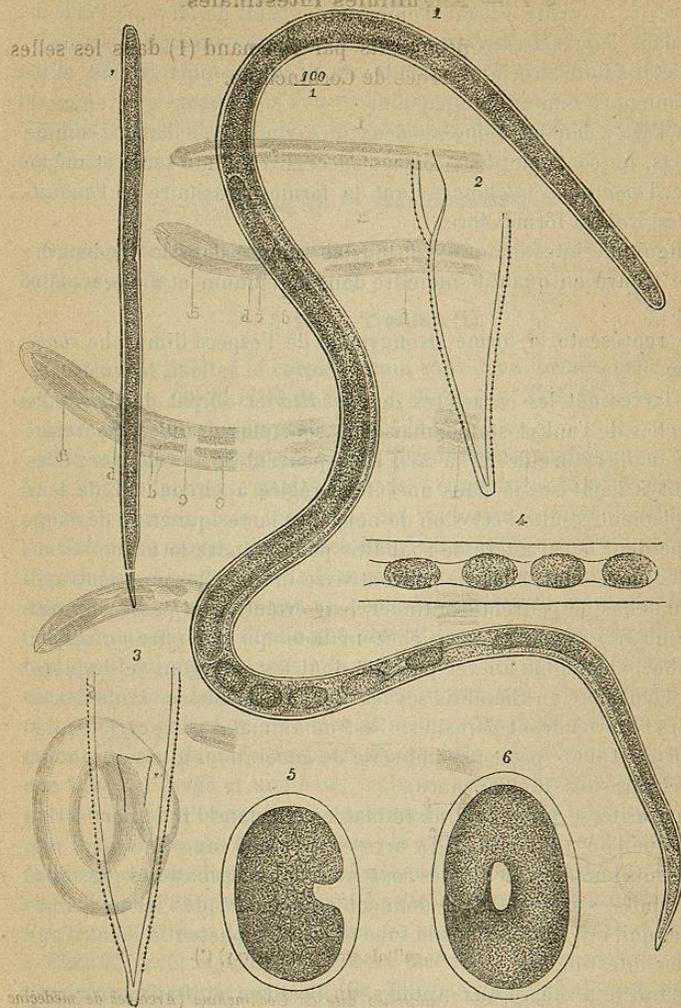


Fig. 29. — Anguillule intestinale (Bavay) (*).

L'anguillule intestinale (fig. 29) atteint $2^{\text{mm}}90$ de longueur; son

(*) 1. Animal adulte grossi 15 fois. — 2. Queue vue de profil. — 3. La même par dessous. — 4. Tronçon du corps contenant les œufs; — 5. OEuf contenant un embryon en voie de formation. — 6. Le même, plus développé. — 7. Larve.

corps est cylindrique, un peu aminci en avant, terminé en arrière par une queue conique dont la pointe s'arrondit sensiblement (1). On peut observer ce parasite à l'état d'embryon, à l'état de larve, à l'état de mué, dans lequel il est comme engainé dans un tube où il se meut, et à l'état adulte; certains malades en expulsent plus de cent mille et même plus d'un million par jour.

Leuckart a démontré que ces deux vers, considérés d'abord comme distincts, ne sont que deux formes successives d'une seule et même espèce, l'*anguillule intestinale* étant la forme parasitaire et l'*anguillule stercorale* la forme libre.

L'*anguillule intestinale* est surtout abondante dans le duodénum; elle se trouve en quantité moindre dans le jéjunum et manque dans l'iléon.

Elle représente la forme strongyloïde de l'espèce dimorphe *rhabdomenia*.

Ses larves ont les caractères de *rhabditis* et offrent de l'analogie avec celles de l'ankylostome, mais elles sont plus grandes. Soumises à une température de 22° à 23°, elles peuvent se développer; elles arrivent à l'état sexué dans une étape réglée à 32° ou 33°; de leur accouplement résulte l'éclosion de nouvelles larves qui en se développant perdent le caractère de *rhabditis* pour prendre la forme strongyloïde; en cet état, elles ne peuvent vivre libres, elles meurent rapidement; elles ne peuvent continuer leur évolution et passer à l'état adulte qu'après avoir séjourné chez un hôte qui leur offre un milieu favorable. Voici donc un ver parasite dont les embryons se développent à l'état libre en *rhabditis* sexués, alors que les descendants de ces derniers redeviendront parasites. C'est un animal dont le cycle de développement nous présente une série de générations alternativement libres et parasites (R. Blanchard).

Le parasite se propage vraisemblablement dans l'Inde par les légumes que l'on a l'habitude d'y arroser avec de l'eau renfermant des excréments humains. Les larves contenues dans ces matières passent à l'état adulte, s'accouplent et donnent naissance à des larves strongyloïdes qui, introduites dans le tube digestif, y passent à l'état d'*anguillules intestinales*.

Ce parasite a été vu aux Antilles, au Brésil et en Italie; on a cru qu'il était la cause de la diarrhée de Cochinchine; il est probable qu'il y trouve seulement un milieu favorable à son développement et ne fait que contribuer à l'entretenir.

(1) Bavay, Note sur l'*anguillule intestinale* (Archives de médecine navale, t. XXVIII, p. 64). — *Leptodera stercoralis* (Cobbold), *pseudo-stercoralis* (Perroncito); Leuckart, 1885, Ueber die Lebensgeschichte der *anguil. stercoralis*.

§ 8. — Strongle géant.

Le *Strongle géant*, que l'on rencontre surtout dans les reins et la vessie du cheval, du bœuf et du chien, a été observé six fois chez l'homme; il siégeait dans l'un des reins ou dans la vessie.

On a trouvé une fois dans les poumons d'un enfant le *strongilus longevaginatus*.

ARTICLE IV. — VERS CESTOÏDES.

On en distingue deux familles principales, celles des *tænia*s et des *bothriocéphales*.

§ 1. — Tænia (1).

Ils peuvent habiter le corps humain sous deux formes, celle de ver intestinal (fig. 30) et celle de larve cystique (fig. 37 à 44).

Leur partie la plus importante est la tête.

Elle est, chez le *tænia solium* (fig. 30), de forme octaédrique et porte, à ses angles latéraux, quatre ventouses constituées par des sortes de cupules creusées dans son tissu; ces ventouses communiquent avec l'extérieur au moyen d'un orifice dirigé en avant et mesurant environ le tiers de leur largeur; douées de mouvement, elles peuvent se projeter au dehors, comme portées par un pédicule. Elles renferment d'ordinaire un pigment qui leur donne une coloration noire. C'est par elles surtout que l'animal s'attache à la muqueuse. Son extrémité antérieure est connue sous le nom de *rostre*; c'est un organe contractile que l'animal peut propulser ou rétracter et même invaginer à volonté; il est entouré d'une double couronne de crochets. On distingue à ceux-ci une *lame* ou *griffe* et une *base*; cette dernière est échancrée dans sa partie moyenne et se divise en deux racines qui s'implantent dans une logette creusée dans le rostre; la griffe, légèrement incurvée, fait saillie au-dessus du rostre. On distingue des petits et des grands crochets, la taille des premiers étant à celle des seconds comme deux sont à trois. Ils suivent le rostre dans ses mouvements (fig. 31 et 32).

Chez le *tænia saginata*, dit encore *inermis* ou *mediocanellata*, la tête est comme tronquée en avant (fig. 35), par suite de l'absence de proboscide, et elle n'est point armée de crochets. M. Mégnin a soutenu, à tort, que l'état armé et l'état inermis sont deux âges différents ou deux degrés différents de développement que peut présenter le même parasite, soit successivement s'il ne quitte pas le milieu qu'il habite

(1) Nous nous sommes surtout servi, pour la mise au courant de cet article, du livre, déjà cité, de M. Raph. Blanchard.